

Sans phytosanitaires, sans adventices, mais avec des stocks fourragers sur pieds

AGRONOMIE // Dans le cadre du projet Ecophyto "cap sans glypho", une vingtaine de rendez-vous techniques seront organisés en Pays-de-la-Loire dans les productions végétales jusqu'en 2021. Le 31 octobre, la ferme Le rêve des vaches, à Saint-Clément-de-la-Place près d'Angers, a détaillé un système "sans phytos". La couverture des sols y assure la première lutte contre les adventices.

En Maine-et-Loire, un groupe de treize exploitations [lire en encadré] a décidé de bannir les phytosanitaires. La ferme de Jean-Paul Pichaud n'a pas intégré ce groupe Déphy par hasard. Installé en 1991, il adhère dès 1995 au Civam 49 pour s'orienter vers un système herbager et arrêter le blé en pur. "J'ai arrêté les engrais et les phytos, et j'ai commencé le méteil. Depuis mon installation, je suis resté avec une dizaine d'hectares en maïs, dix-quinze hectares en blé, mais la production laitière a augmenté : de 80 000 litres de lait en 1991 à 336 000 litres aujourd'hui (5 600 l/VL). Aujourd'hui, 80 % des 81 hectares sont des surfaces fourragères."

Le pâturage, base des rotations

L'herbe, ici, produit bien. Certaines années, les vaches sont en prairies jusqu'à la mi-août, "tout en faisant du stock sur pied". Les fumiers vont presque exclusivement sur les prairies. Mais pas trop tôt, l'année de l'implantation. "Il faut que la prairie souffre au départ. Donc ensuite, on n'a pas de problèmes de rumex." Le pâturage tournant s'articule en une rotation de six à sept semaines, avec environ trois jours par parcelle de 1,5 ha. "On arrive à 2 tonnes d'herbe pâturée par vache (2,5 à 3 t parfois), assure Jean-Paul Pichaud. Cela représente 70 ares d'herbe par UGB. "Le but n'est pas de récolter l'herbe mais de faire pâturer en priorité. Après seulement, si vraiment il y a en trop dans la parcelle, on récolte", explique l'éleveur, associé depuis cette année à son épouse Sylvie, et bientôt son fils Thomas, actuellement salarié. Les mélanges peuvent en revanche être ensilés (5,5 à 9 t MS/ha).

"Après le maïs ensilage, je passe le déchaumeur à vitesse rapide. Je cherche à créer une butte pour limiter les repousses. Puis, je passe le semoir rapidement (sauf pour le trèfle), avec un semis à la volée." C'est le passage le plus délicat, dans le système, pour assurer le désherbage : il faudra plusieurs passages avec la herse et le cultivateur, au moment opportuns, en restant vigilant sur les fenêtres météo.

Du sous couvert permanent

"Pour réussir ses mélanges céréales et protéagineux, il faut jouer sur la complémentarité des espèces." Certaines assurent la densité, d'autres priveront les repousses de luminosité, toutes ne réagiront pas de la même façon aux conditions météo. "Il n'y a pas d'espèces systématiques dans la rotation." Tout dépend de la complémentarité entre les strates racinaires, le développement foliaire, la résistance au stress hydrique de chacune. Cette couverture permet de stopper l'émancipation des adventices.

Les graminées sont semées en ligne, les légumineuses à la volée. Les prairies, implantées pour cinq six ans, sont semées sous couvert d'avoine au printemps, pour les prémunir des phénomènes de sécheresse. Elles s'alignent ensuite dans une rotation maïs, méteil, couverts. Idem pour les prairies semées à l'automne (sans les couverts, évidemment).

En plus des méteils, des céréales sous couverts intègrent à leur tour les stocks d'alimentation. Au total, 45 % des fourrages sont pâturés, qu'il s'agisse des prairies ou des couverts végétaux. Les couverts se composent de colza-trèfles-avoine ; le colza est remplacé par la vesce de printemps pour les 6 ha de méteil destinés à



l'enrubannage. Les semis sous couverts permettent d'assurer des parcelles "plus propres", des surfaces plus riches en légumineuses, et de garantir la portance des sols. "Quand on vient faucher après un an d'enracinement, on n'a pas trop de problèmes."

Frédéric Gérard



Jean-Paul Pichaud, dans une de ses prairies. Si elle est semée sous couvert d'avoine, la pousse est protégée de la sécheresse. Inconvénient si la prairie démarre trop vite : la céréale ne pourra être récoltée.

Le couvert colza-trèfles-avoine va être pâturé. Si les intempéries ne l'ont pas permis, il finira en broyage. En plus de son apport au stock fourrager, "le couvert permet une aération du sol, l'imprégnation de l'eau, et le développement des vers de terre".

Le Groupe Déphy Civam AD 49

Le projet collectif vise à maîtriser les adventices sans produits de synthèse, tout en assurant l'autonomie alimentaire du troupeau. Il faut donc trouver des alternatives au chimique, et actionner différents leviers agronomiques, pour s'orienter vers une gestion de protection des cultures, plutôt que de "lutter contre".

Ce groupe se compose de treize exploitations (cinq élevages laitiers, cinq élevages allaitants, un en ovins et volailles, et un en volailles, dix sont en bio, une en conversion, deux en conventionnel). En France, 3 000 fermes sont engagées dans ce dispositif de réduction volontaire de l'usage des phytosanitaires, 250 dans la région. Les "groupes 30 000" visent ensuite à démocratiser les alternatives et itinéraires qui ont fait leur preuve.

Leur secret ? "Une connaissance de leurs sols, une augmentation de la matière organique, du méteil, un allongement des rotations culturales, du désherbage mécanique..." énumère Olivia Tremblay, animatrice du Civam AD 49 et du groupe Déphy.

Les méteils, une solution à maîtriser

Parler de méteil, ici, c'est distinguer des cultures, les récoltes en grain des récoltes en ensilage. Jean-Paul Pichaud liste les avantages, sans en écarter la principale difficulté : en connaître le résultat. "On sème, et on revient pour récolter. On a des rendements réguliers, d'une année à l'autre. En revanche, on ne connaît pas la répartition des mélanges, en fonction des années."

L'éleveur a pour cela acheté un trieur, "classique, d'occasion". Il sait ensuite ce dont il dispose en pois, fève, triticale,

avoine, etc. pour effectuer ses rations. Il existe d'autres repères, indique Olivia Tremblay, animatrice du Civam AD 49. Pour les méteils, un référentiel de l'Inra permet de visualiser la valeur des stocks dont on dispose. Pour estimer la valeur nutritionnelle des méteils grain, la proportion de protéagineux dans le mélange récolté est un bon indicateur : 13 % MAT pour 30 % de protéagineux, 16 % MAT 50 %, 18 % MAT 65 % de kilo brut.

Une grosse proportion de protéagineux, grâce à un ensilage précoce, vers la mi-

mai, permet d'avoir des valeurs proches du maïs ensilage en UF (0,88), avec un meilleur équilibre en protéines. "Attention aux risques d'acidose s'il y a trop de céréales, prévient par ailleurs l'éleveur. Et pour ce qui est du sanitaire, mieux vaut distribuer en aplati."

Parmi les autres avantages qu'il trouve à ses méteils : "Cette année, on en a eu 3,5 tonnes de paille." C'était une année sèche. "D'habitude, on ramasse 5 tonnes de paille."

**B REILLON
ERTRON**

can-am

**POIRIER
LETEMPLIER**

7 599 € TTC

QUAD CAN-AM OUTLANDER 450 4X4
Homologué route + Epaneur T24 24 mètres

Route de Rennes
ST-BERTHEVIN
02 43 69 26 62

Rue Terre Rouge
AZE
02 43 09 13 28

Route de Laval
MAYENNE
02 43 32 17 17

28 rue de Normandie
GORRON
02 43 08 63 85